

Démocratisation et intégration sociopolitique  
des minorités ethniques au Cameroun



Ce livre est un produit du Programme de bourse de recherche  
approfondie du CODESRIA.



┌ |

┌ |

# Démocratisation et intégration sociopolitique des minorités ethniques au Cameroun

Entre dogmatisme du principe majoritaire  
et centralité des partis politiques

Ibrahim Mouiche



Conseil pour le développement de la recherche en sciences sociales en Afrique  
DAKAR

© CODESRIA 2012

Conseil pour le développement de la recherche en sciences sociales en Afrique  
Avenue Cheikh Anta Diop, Angle Canal IV — BP 3304 Dakar, 18524, Sénégal  
Site web : [www.codesria.org](http://www.codesria.org)

Tous droits réservés. Aucune partie de cette publication ne doit être reproduite ou transmise sous aucune forme ou moyen électronique ou mécanique, y compris la photocopie, l'enregistrement ou l'usage de toute unité d'emmagasinage d'information ou de système de retrait d'information sans la permission au préalable du CODESRIA.

ISBN : 978-2-86978-534-2

mise en page : Hadijatou Sy

Couverture : Ibrahima Fofana

Impression : Imprimerie, Graphi plus, Dakar, Sénégal

Distribué en Afrique par le CODESRIA

Distribué ailleurs par African Books Collective, Oxford, UK

Site web: [www.africanbookscollective.com](http://www.africanbookscollective.com)

Le Conseil pour le développement de la recherche en sciences sociales en Afrique (CODESRIA) est une organisation indépendante dont le principal objectif est de faciliter la recherche, de promouvoir une forme de publication basée sur la recherche, et de créer des forums permettant aux chercheurs africains d'échanger des opinions et des informations. Le Conseil cherche à lutter contre la fragmentation de la recherche à travers la mise en place de réseaux de recherche thématiques qui transcendent les barrières linguistiques et régionales.

Le CODESRIA publie une revue trimestrielle, intitulée *Afrique et Développement*, qui est la plus ancienne revue de sciences sociales basée sur l'Afrique. Le Conseil publie également *Afrika Zamani*, qui est une revue d'histoire, de même que la *Revue Africaine de Sociologie* ; la *Revue Africaine des Relations Internationales (AJIA)*, et la *Revue de l'Enseignement Supérieur en Afrique*. Le CODESRIA co-publie également la revue *Identité, Culture et Politique : un Dialogue Afro-Asiatique*, ainsi que la *Revue Africaine des Médias*. Les résultats de recherche, ainsi que les autres activités de l'institution sont diffusés par l'intermédiaire des « Documents de travail », la « Série de Monographies », la « Série de Livres du CODESRIA » et le *Bulletin du CODESRIA*. Une sélection des publications du CODESRIA est aussi accessible en ligne au [www.codesria.org](http://www.codesria.org).

Le CODESRIA exprime sa profonde gratitude à la Swedish International Development Corporation Agency (SIDA/SAREC), au Centre de Recherches pour le Développement International (CRDI), à la Ford Foundation, à la Fondation MacArthur, à la Carnegie Corporation, à l'Agence norvégienne de développement et de coopération (NORAD), à l'Agence Danoise pour le Développement International (DANIDA), au Ministère Français de la Coopération, au Programme des Nations Unies pour le Développement (PNUD), au Ministère des Affaires Étrangères des Pays-Bas, à la Fondation Rockefeller, à FINIDA, à l'Agence canadienne de développement international (ACDI), à l'Open Society Initiative for West Africa (OSIWA), au TrustAfrica, à l'UNICEF, à la Fondation pour le renforcement des capacités en Afrique (ACBF) ainsi qu'au Gouvernement du Sénégal pour le soutien apporté aux programmes de recherche, de formation et de publication du Conseil.

# Table des matières

<i>Remerciements</i> .....	ix
<i>Préface</i> .....	xi
<i>Les cartes</i> .....	xv
<b>1. Introduction générale : considérations générales sur les minorités ethniques en contexte de multipartisme et de la démocratisation</b> .....	1
Multipartisme et incertitude sur la position des minorités ethniques .....	6
Multipartisme et positions divergentes des minorités ethniques de l'Ouest .....	10
De l'inextricable liaison entre démocratie et inclusion des minorités .....	19
Comment intègre-t-on les minorités ? .....	21
Les approches juridico-institutionnelles .....	22
Les approches structuralistes .....	24
La théorie de la mobilisation des ressources .....	26
La théorie du conflit social .....	29
Notre approche théorique .....	31
Notes méthodologiques et articulations de l'ouvrage .....	33
<b>2. Démocratisation et variations sur la position des minorités ethniques de l'Ouest</b> .....	39
Le contexte historique de la participation politique des minorités ethniques de l'Ouest .....	40
L'équilibre régional et la stabilité comme gage de l'intégration nationale .....	40
L'équilibre régional contre l'inclusion sociale .....	45
Des limites de la politique d'équilibre régional à l'irréductibilité des minorités .....	53

vi	Démocratisation et intégration sociopolitique des minorités ethniques au Cameroun	
	Variations et déterminants de l'intégration sociopolitique des minorités ethniques de l'Ouest .....	61
	Le déterminisme démographique .....	63
	Le statut socioéconomique .....	66
	Les partis politiques et « l'assimilation structurelle » des minorités ethniques .....	69
<b>3.</b>	<b>Santchou et le renforcement de la position politique locale des Mbo</b> .....	<b>75</b>
	Le contexte ethnographique et politique .....	76
	Origines et fresque migratoire des Mbo .....	76
	Santchou et la question de minorité et d'autochtonie .....	79
	Une forte immigration bamiléké source des conflits fonciers .....	80
	Stéréotypes ethniques sur fond de rivalités hégémoniques .....	83
	Une chefferie mbo centralisée et des fortes positions de pouvoir à l'indépendance .....	86
	Démocratisation et production accrue du pouvoir politique local des Mbo .....	89
	Les acquis et gains politiques des Mbo .....	90
	Marginalisation et contestation bamiléké et émergence d'un espace local de délibération .....	93
	Les déterminants du succès politique des Mbo .....	102
	De l'ossature numérique favorable des Mbo .....	103
	Une classe politique mbo qualitative et quantitative .....	105
	L'assimilation structurelle du RDPC .....	112
<b>4.</b>	<b>Magba et l'affaiblissement politique des Tikar</b> .....	<b>117</b>
	Le contexte ethnographique et politique .....	118
	Origines et procès d'implantation des Tikar .....	118
	Les Tikar de Magba : une minorité ethnique dans un royaume (bamoun) .....	121
	De la tutelle pesante de la royauté bamoun .....	124
	Des luttes entre Tikar et Bamoun pour le contrôle de la chefferie supérieure Magba .....	127
	Une forte immigration de pêche récente perturbatrice des équilibres sociologiques .....	129

Table des matières	vii
Les acquis et pertes de l'influence politique tikar .....	131
Les déterminants de l'affaiblissement politique des Tikar .....	136
Une équation démographique défavorable .....	137
Un déficit qualitatif et quantitatif de leadership .....	140
Identifications partisans et assimilation structurelle des groupes ethniques .....	145
<b>5. L'éveil politique des Mbororo et la marginalisation persistante des Pouakam .....</b>	<b>151</b>
L'éveil politique du « peuple autochtone » mbororo .....	152
La société mbororo : une société de brousse, un monde de bœufs .....	152
Les Mbororo de l'Ouest : une population dominée et marginalisée .....	155
Une autochtonie problématique : des « étrangers » en défaut de territorialité .....	157
Des rapports de suzeraineté et de patronage entre Mbororo et chefs « autochtones » .....	160
Un relatif accès aux infrastructures socio-éducatives .....	162
Quelques évolutions notables liées à la sédentarisation .....	164
Les indices de l'éveil politique des Mbororo .....	167
Les déterminants de l'éveil politique des Mbororo .....	171
La marginalisation persistante des Pouakam .....	175
Une migration contemporaine, irréversible et fondatrice de l'autochtonie .....	175
Les Pouakam : une population à la marge du développement socioéconomique .....	180
Indices et déterminants de la marginalisation politique des Pouakam .....	183
<b>6. Conclusion générale : l'intégration sociopolitique des minorités ethniques de l'Ouest - entre dogmatisme du principe majoritaire et centralité des partis politiques .....</b>	<b>191</b>
Du rejet du dogmatisme du principe majoritaire et de la nécessité de la démocratie de partage .....	193
De la centralité des partis politiques dans l'intégration des minorités .....	202
<i>Bibliographie</i> .....	207





## Remerciements

Cette recherche est le fruit d'une subvention accordée par le Conseil pour le développement de la recherche en sciences sociales en Afrique (CODESRIA) dans le cadre du programme de « Bourses de recherche approfondie ». C'est l'occasion pour moi d'exprimer toute ma gratitude à cette institution et à son aimable et dynamique personnel. Je demeure également redevable au Five College African Scholars Program, Amherst, Massachusetts. Par la mondialisation inéluctable, j'étais chercheur invité à Amherst quand au printemps de 2007, le CODESRIA m'a envoyé un courriel annonçant la sélection de mon projet. Profitant de la base infrastructurelle et logistique de ce consortium de cinq universités américaines (University of Massachusetts, campus d'Amherst, Amherst College, Smith College, Hampshire College et Mount Holyoke College), je pus constituer ma bibliographie et acquérir une bonne partie de la littérature sur mon sujet.

Sur le terrain, ce travail n'aurait pu s'accomplir sans l'accueil et la profonde compréhension d'un certain nombre d'informateurs. Parmi ceux à qui je tiens le plus, je voudrais rendre grâce au député Ndi François et à M. Fobe de Santchou ; à MM. Mboueng Appolinaire, Mbouen Dieudonné, Mbouenyie Benjamin et Mgbatou Innocent et Mme Ngalim Adama de Magba ; à M. Fonkwima Thomas, Directeur de l'Ecole publique bilingue de Koupouakam et le chef Fobah Elias ; enfin, à Mme Fadimatou Dairou et M. Ahmet Abdallah, Président Section OJRDPC Noun-Centre Sud/Koutaba.

A l'Université de Yaoundé II où j'exerce comme enseignant-chercheur, des personnalités m'ont encouragé ou autorisé à mener cette recherche. Je pense ainsi au Doyen Victor Emmanuel Bokalli et au Professeur Luc Sindjoun, Chef de Département de Science Politique jusqu'en décembre 2011.

Dr. Piet Konings a lu et commenté ce texte. Qu'il trouve ici mon infinie reconnaissance.

J'ai enfin profité de l'infrastructure et de la logistique du Netherlands Institute for Advanced Study in the Humanities and Social Sciences (NIAS) en tant que lauréat du Programme de Bourses dudit Institut, pour réécrire et enrichir théoriquement ce travail. Je remercie Nias, son aimable personnel et plus particulièrement son Recteur, Madame le Professeur Aafke Hulk.

Que tous ceux dont je n'ai pu citer le nom croient à mon entière reconnaissance.



## Préface

C'est un grand honneur – en même temps un réel plaisir – pour moi de rédiger ces quelques lignes pour préfacer le nouvel ouvrage d'Ibrahim Mouiche. Cette étude montre avec force de conviction l'intérêt qu'il y a de combiner science politique et anthropologie. L'objet de cet ouvrage – les conséquences divergentes et souvent inespérées de la démocratisation sur la position des minorités ethniques dans différentes arènes politiques locales au Cameroun – prête, s'il en est besoin, à une telle approche, in *optima forma*. D'une part, les solides connaissances de l'auteur en science politique le prédisposent à mieux appréhender dans un contexte plus large les formes nouvelles qu'épouse le long processus de formation de l'Etat. D'autre part, sa sensibilité anthropologique lui offre un levier pour comprendre dans sa profondeur un sujet en apparence marginal dans ce contexte plus large, à savoir les mutations parfois dramatiques qui affectent les minorités. Ce n'est nullement par euphémisme que nous utilisons cette expression de « sujet d'apparence marginal » ; ces sujets sont certes situés à la périphérie de la politique formelle, comme l'a si bien démontré l'auteur, mais il n'en reste pas moins qu'ils offrent des mailles stratégiques susceptibles d'assurer la compréhension des effets induits au niveau local, de ce qui se décide au niveau global.

Ibrahim Mouiche a toujours su choisir des thématiques originales. L'on sait qu'après plusieurs années d'autoritarisme politique, le processus de démocratisation des années 1990 enclenché à la suite d'âpres luttes annonçait un vent de libération et de soulagement pour les Camerounais même s'il est vrai qu'assez rapidement cette euphorie allait devenir illusion pour beaucoup ; mais dans la perspective minoritaire, ces mutations eurent plutôt des effets ambivalents matérialisés par cette dichotomie, à savoir, premièrement, une reconnaissance plus forte du statut des minorités et, en second lieu, contre toute attente, une perte par de nombreuses minorités des privilèges hérités du parti unique. Dans cette perspective, l'auteur mobilise à raison la « politique d'équilibre régional » qu'Ahidjo, le premier Président du Cameroun, avait su appliquer au point de la subvertir. Il est largement établi qu'à l'indépendance des Etats africains (située autour de 1960), la plupart des nouveaux régimes furent confrontés au problème de la représentation de toutes les ethnies ou régions du pays aux postes de direction de l'appareil d'Etat. Pour y parvenir, ils adoptèrent la politique d'équilibre régional. Au Cameroun, cette arithmétique ethnique fut appliquée

## xii Démocratisation et intégration sociopolitique des minorités ethniques au Cameroun

par Ahidjo avec une extrême rigidité. C'est ainsi que des collègues africains non camerounais étaient toujours interloqués de savoir que dans ce pays, chaque politicien savait escompter avec exactitude ses chances d'entrer dans un casting si méticuleusement construit. Cette politique eut des implications par trop concrètes ; c'est ainsi que la compétition politique n'avait véritablement lieu qu'au sein des différents segments ethniques ; dans un tel contexte, il était insensé pour un entrepreneur politique ambitieux de rivaliser avec les leaders d'autres groupes ethniques, sachant qu'il ne pouvait bénéficier d'une promotion qu'à la suite de la décadence de son « frère » du village. Tout ceci fit le lit de la politique du *divide et impera* nourrie d'une sempiternelle guéguerre entre factions rivales pour le contrôle des rentes de situations.

Cette politique est bien connue de tous. Mais Mouiche attire notre attention sur un point souvent ignoré, à savoir que ce système complexe d'équilibre régional eut *volens volens* des implications quasi positives pour certaines minorités. Comment comprendre ce mécanisme ? Il revenait au sommet du parti – et rarement l'informelle *camarilla* autour d'Ahidjo – de décider qui appartenait à tel ou tel groupe, ou, mieux, qui pouvait en porter le flambeau comme représentant. La politique étant ainsi centralisée, il arrivait parfois que le haut cadre désigné n'eût qu'un lien très lâche avec ceux qu'il était pourtant censé être le représentant au sommet de la hiérarchie politique. Toutefois, il convient de le reconnaître, certaines minorités bénéficiaient d'un statut privilégié qui leur offrait des garanties positionnelles dans le cadre de cette politique d'équilibre régional.

La démocratisation des années 1990 va sonner le glas de cette donne de manière dramatique. Et pour cause, en déficit de légitimité dans un contexte multipartiste, le prétexte sera pris par l'ex-parti unique de se mobiliser pour préserver les faveurs des électeurs. Cela se matérialisera par un habile recours au diktat de la loi de la majorité dans les circonscriptions électorales et à la nécessaire identification entre candidats et majorité sociologique dans lesdites unités politiques. Parallèlement, l'obsession identitaire qui se déferle dans le pays va allumer le feu de l'exclusion, rendant cruciales les questions de définition des « minorités » à bannir du jeu politique. Pour dire simple, tant que les élections restaient l'occasion symbolique pour le peuple de légitimer ses gouvernants comme sous le parti unique, il n'était pas important de savoir qui vote où. Mais avec la réhabilitation des élections comme procédure réelle de dévolution du pouvoir, les questions telles, si les « étrangers » sont habilités dans leurs lieux d'immigration à voter et, mieux encore, à se porter candidats, devinrent capitales. Cette irruption de l'identité (et dans sa forme ubuesque, l'exclusion) va faire proliférer les minorités – c'est-à-dire les groupes perçus comme tels par les majorités ethniques dans différentes circonscriptions électorales. Cette équation de l'autochtonie éveillera les groupes marginaux, qui se rendront compte à leur corps défendant qu'ils ne sont pas des « vrais » natifs et devraient retourner chez « eux », s'ils voudraient

bien prendre part au vote ou briguer des postes électifs. De leur côté, les soi-disant autochtones vivent constamment sous la peur d'être réduits en minorités dans leur terroir par les majorités allogènes, ce qui peut conduire inéluctablement à leur exclusion du jeu politique.

Le grand mérite de cet ouvrage, c'est que Ibrahim Mouiche a su mettre en contexte ces mutations dans différentes régions – en montrant comment le passage de la politique de l'équilibre régional autoritaire vers la démocratisation a des conséquences divergentes pour les minorités concernées. Pour certains groupes, la démocratisation signifie désenchantement avec la perte dramatique des privilèges hérités du parti unique. Pour d'autres, c'est le renforcement de la position de leurs leaders qui ont dû profiter du nouveau contexte- mention doit être faite du mouvement international en faveur des populations dites « autochtones » comme soutien important. Mais au Cameroun tout comme ailleurs en Afrique, la situation se complique par le fait que les Nations Unies et son Groupe de Travail sur les Peuples Autochtones ont adopté le concept d'« *autochtone* » comme traduction officielle de la notion d'« *indigène* ». Or celle-ci est très différente du sens que le mot « *autochtone* » a dans les pays francophones où les autochtones sont rarement des groupes marginaux (à l'instar des « peuples autochtones »), mais sont plutôt en position dominante et contrôlant l'Etat.

L'acquis principal de ce livre, pour moi, réside dans cette grille d'analyse mobilisée par Ibrahim Mouiche dans son étude où, preuve à l'appui, il montre clairement comment la position des minorités est informée par ce large processus de formation de l'Etat. Car, à plusieurs égards, c'est l'Etat-nation qui, en délimitant ses frontières, définit les minorités. De la même manière, les transitions qui accompagnent le processus de formation de l'Etat ont des conséquences directes sur la redéfinition des minorités. C'est en ce sens qu'il convient de mentionner ici les récentes vicissitudes de l'Etat-nation en Europe ; comme en Afrique, celles-ci ont aussi eu des effets induits sur la position des minorités, lesquelles sont devenues un sujet de préoccupation. C'est donc dire en clair que cette riche étude sur le Cameroun a des implications plus larges – comme on pouvait l'espérer d'une combinaison séminale entre science politique et anthropologie.

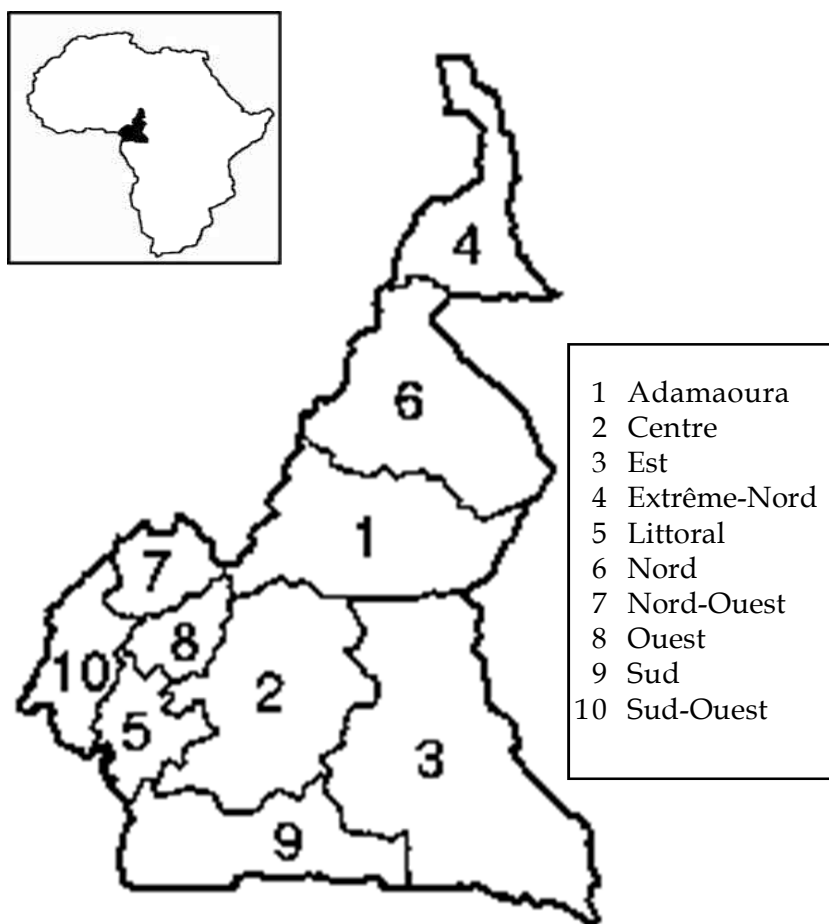
**Peter Geschiere**

Professeur d'anthropologie de l'Afrique  
Université d'Amsterdam (anciennement à l'Université de Leiden)  
Co-éditeur de *Ethnography*  
Chaire du Prince Claus Fund Awards Jury

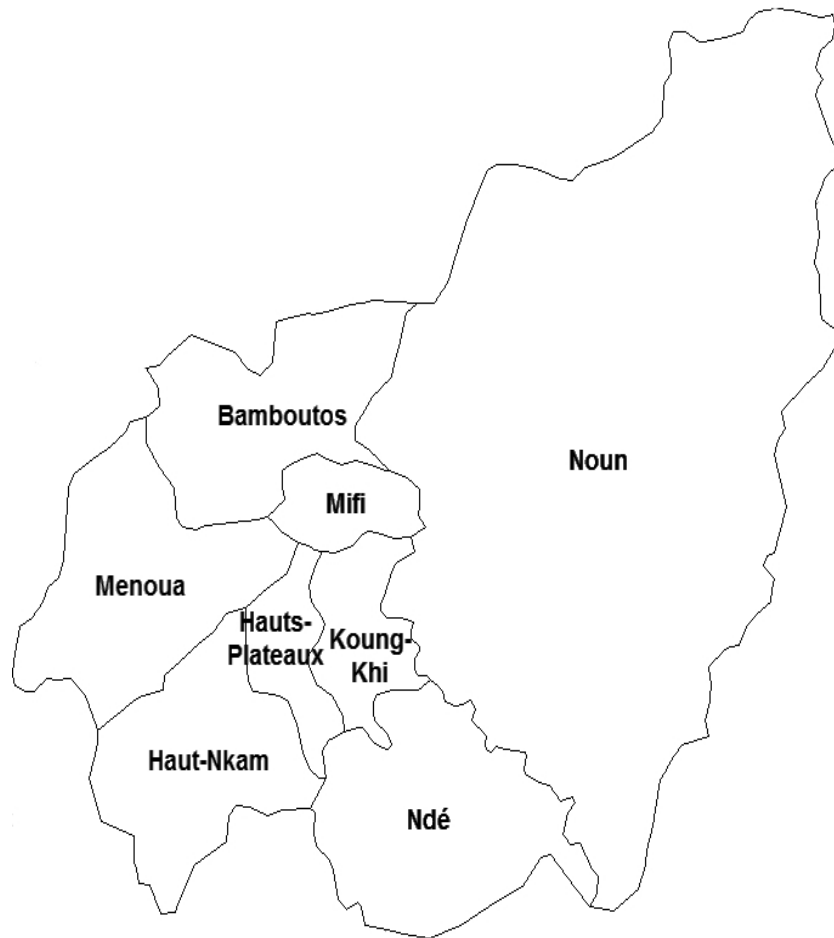


# Les cartes

Carte des 10 régions du Cameroun



**Carte administrative de la région de l'Ouest**







**Carte du département du Noun (royaume Bamoun) avec localisation de l'arrondissement de Magba et des villages Pouakam**

